

« CHRONIQUES JOVICIENNES »

Éditer une revue d'Histoire locale

Le Cercle pour la promotion de l'Histoire de Jœuf est créé en mars 1988. Le but des fondateurs est de réunir les personnes manifestant un intérêt pour l'étude de l'Histoire de Jœuf et des environs. Leur projet principal consiste alors à faire connaître l'évolution humaine, culturelle et économique de la ville et du secteur de la vallée de l'Orne à travers l'édition et la diffusion d'ouvrages et publications historiques. Assez rapidement, aux objectifs initiaux s'ajoute une démarche de sauvegarde, de réhabilitation et de mise en valeur du patrimoine architectural, industriel et sociologique d'une région en pleine mutation.

En 1988, plus d'un siècle après le démarrage des Forges de MM. de Wendel sur le secteur de Franchepré, adossé à la frontière imposée par le traité de Francfort, la page « Jœuf, cité du Fer » est quasiment tournée ! De la grande usine sidérurgique employant encore près de 3 000 salariés au début de la décennie 1960, il ne reste alors qu'une usine à tubes, qui a réinvesti les halles des anciens laminoirs, et les deux hauts-fourneaux géants – J1 et J2 – mis à feu en 1961 et 1964, implantés sur le territoire de la commune de Moyeuvre-Grande et dont le sort est déjà scellé. Les J1 et J2 s'éteignent respectivement en décembre 1988 et novembre 1989. Alors que la ville approchait le chiffre de 14 000 habitants en 1966, la crise de la sidérurgie entraîne une décreue démographique rapide et catastrophique : Jœuf ne compte plus que 7 920 habitants en 1991 tandis que les cités voisines connaissent un destin similaire.

Résultant d'un projet initié en 1983, les premières publications de l'association concernent d'abord les périodes les plus anciennes de l'histoire industrielle de Jœuf et des cités voisines de la vallée de l'Orne. En octobre 1988, paraît « Si Jœuf m'était posté... 1870-1914, la métamorphose d'un village en cité industrielle ». Cet ouvrage est suivi, en mars 1992, de « Jœuf, Album de familles : la Grande Guerre, histoire illustrée d'une cité industrielle ».

Conforté par l'accueil et le succès de ces deux ouvrages, dans le but de diversifier les périodes abordées, de traiter des thématiques transversales

ou plus « pointues », et de multiplier le nombre d'études par des auteurs différents, en 1993 le Cercle d'Histoire décide de créer une revue périodique. Première nouveauté de ses productions, en fin d'année 1993 paraît le modeste n° 1 de « Chroniques Joviciennes », revue d'Histoire locale de Jœuf et environs. À raison de trois numéros par an, en 20 ans de parution, la revue connaît une importante évolution qualitative et quantitative : augmentation de la pagination, passage en quadrichromie, réalisation de numéros thématiques véritables ouvrages à part entière : n° 4 « Spécial Libération (1940-1944) » et n° 9/10 : « Mai-Juillet 1936, il y a 60 ans l'avènement du Front populaire à Jœuf-Homécourt ». En 2014, ce sont près de 4 000 pages, 180 articles et trois autres numéros spéciaux thématiques qui ont été réalisés, dont le n° 47/48/49 « Spécial Centenaire de Notre-Dame de Franchepré - Histoire & Patrimoine » et le n° 50/51/52 « Spécial Centenaire 1914/1918 - La Grande Guerre en territoire occupé ».

Cette aventure éditoriale nécessite un dialogue continu avec les responsables institutionnels. Elle passe également par une collecte de mémoire orale, effectuée auprès d'anciens ouvriers et mineurs, d'agents de maîtrise ou cadres de la sidérurgie. Certains, à la retraite bien avant 60 ans, rejoignent alors le Cercle d'Histoire, apportant leur vécu professionnel, une précieuse connaissance des diverses installations sidérurgiques de la vallée de l'Orne, et parfois des photographies et documents inédits. La revue génère également de fructueux contacts avec des membres de la famille des maîtres de forges, dont l'histoire est étroitement associée à celle de Jœuf, archétype du « monde wendélien » pendant près d'un siècle.

Les activités et les besoins de l'Usine ont façonné de façon indélébile le visage et l'âme de la cité : les marques de l'évolution progressive du paysage urbain, le cachet architectural des immeubles, la mémoire d'une vie collective organisée par le paternalisme social, le résultat du « creuset de population » jovicien où se sont mélangées

quatre générations de multiples nationalités, sujets passionnants abordés au fil des sommaires. À titre d'exemples parmi des articles toujours abondamment documentés et illustrés, le lecteur peut consulter la genèse de la création et la mise en route des Forges de Jœuf (1871-1881) qui entraîne l'édification des premières cités ouvrières et précède l'aventure du fonçage de la mine du Grand Fond dans la décennie 1890 ; la « réplique industrielle » pour les villages en amont, à partir de 1896 lorsque le brevet Thomas-Gilchrist tombe dans le domaine public, avec la construction d'un immense complexe sidérurgique à Homécourt et l'implantation de la Société Pont-à-Mousson à Auboué. Divers articles évoquent également le développement rapide du bassin minier de Briey et ses conséquences sur un monde rural bouleversé. À plusieurs reprises, entre le début du XX^e siècle et l'Entre-deux-guerres, la revue plonge au cœur de l'immigration italienne, ses problèmes et son intégration. Plusieurs grandes figures de cette histoire industrielle sont aussi présentées : « François de Wendel, le patron, le chef de famille, l'homme politique » ou Albert Bosment, directeur des Forges de Jœuf puis directeur général de la Maison De Wendel, avec le récit de son attitude admirable et courageuse pendant la Grande Guerre face à l'occupant allemand et son rôle protecteur pour les familles ouvrières de la cité.

Enfin, au sein de la dense pagination de la revue, deux rares collections photographiques méritent d'être découvertes. Illustrant l'article « Les œuvres sociales de la Maison De Wendel à Jœuf en 1937/1939 », figurent nombre de clichés inédits signés Pier-Lac, extraits d'un reportage réalisé en 1937/38 sur les sites lorrains des deux sociétés appartenant à la famille Wendel. Commandé par les industriels, ce travail devait illustrer un ouvrage de G. Walter (achevé en juin 1939 et qui ne verra jamais le jour à l'exception de rares tapuscrits de 156 pages). Le millésime 2009 de la revue présente une exceptionnelle collection de clichés des installations de l'usine d'Homécourt en 1908. Fonds constitué de 80 négatifs sur plaques de verre dormant dans leur caisse de rangement d'origine loin de la vallée de l'Orne, ce précieux patrimoine iconographique a été acquis par le CPHJ et publié en intégralité.

Ces collections ont rejoint le Creuset (ancienne Conciergerie des Forges), local d'où le CPHJ poursuit sa contribution à l'histoire de la vallée de l'Orne, afin de lui forger un futur riche des connaissances du passé.

Roger MARTINOIS



Fig. 1 : École et église de la cité Génibois à Jœuf – Cliché Pier-Lac, archives CPHJ, collection de l'auteur

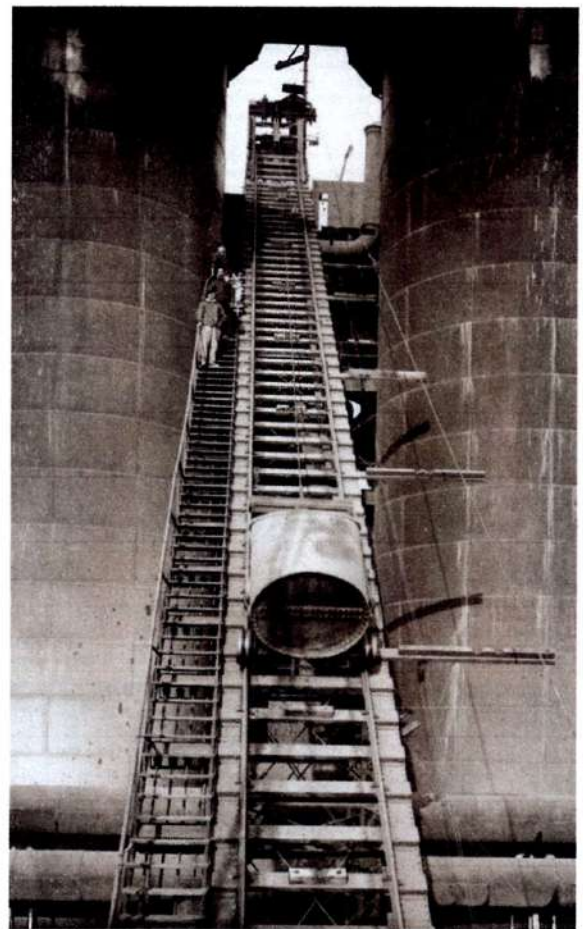


Fig. 2 : Homécourt. Skip des hauts-fourneaux (1908) – Archives CPHJ, cote SB09, collection de l'auteur